

# Député, ancien ministre Henri Cuq

**H**enri Cuq, député (UMP) des Yvelines et ancien ministre chargé des relations avec le Parlement, est mort vendredi 11 juin à Paris, à l'âge de 68 ans.

Né le 12 mars 1942 à Toulouse, diplômé de l'Institut d'études politiques de Toulouse, de l'Institut d'études internationales et de l'Institut de criminologie de la faculté de droit de Toulouse, Henri Cuq a été commissaire de police, puis directeur des renseignements généraux en Corrèze, de 1972 à 1977. C'est là qu'il fait la

**12 mars 1942** Naissance à Toulouse  
**1986** Elu député pour la première fois  
**2004-2007** Ministre des relations avec le Parlement  
**11 juin 2010** Mort à Paris

connaissance de Jacques Chirac, alors président du conseil général. De cette rencontre naissent une indéfectible amitié et une fidélité inconditionnelle.

Il rejoint M. Chirac à la Mairie de Paris, en 1997, et entre à son cabinet, d'abord en tant que chargé de mission puis comme chef de cabinet. Il fait alors ses premiers pas en politique et obtient un siège de député dans l'Ariège, lors des élections législatives de 1986, à la faveur du scrutin proportionnel. Deux ans plus tard, avec le retour du scrutin majoritaire, il trouve un point de chute dans les Yvelines et

devient député de la 9<sup>e</sup> circonscription, nouvellement créée. Il y sera réélu sans interruption.

Bon vivant, madré, peu enclin à se porter sur le devant de la scène, Henri Cuq n'en jouera pas moins, pendant deux décennies, un rôle-clé dans l'organisation des réseaux chiraquiens.

À l'Assemblée nationale, il est un des principaux relais du chef du RPR, un de ceux qui, avec Jean-Louis Debré, alors que la majorité des élus se tournent vers Edouard Balladur avant l'élection présidentielle de 1995, « tiendront la boutique », envers et contre tout, et continueront à porter M. Chirac, alors au creux de la vague.

Après l'élection de ce dernier à l'Elysée, Henri Cuq devient questeur de l'Assemblée nationale, un poste qui permet de régler pas mal de problèmes d'intendance et de faire souvent de ses pairs des obligés. En même temps, il continue d'exercer, avec Jean-Louis Debré, président du groupe RPR puis, à partir de 2002, président de l'Assemblée nationale, sa vigilance sur le groupe, devenu celui de l'UMP. Il occupera cette fonction jusqu'en 2004.

## Un chiraquien discret sous Sarkozy

Nommé alors ministre chargé des relations avec le Parlement dans le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin, il conserve ce portefeuille dans celui de Dominique de Villepin, de 2005 à 2007. Après avoir organisé la résistance aux balladuriens dans les années 1990, le même carré de



PATRICK KOVARIK/AFP

fidèles chiraquiens se reforme dans la résistance au sarkozysme. Mais, cette fois, il perd la bataille. En 2007, après l'accession de Nicolas Sarkozy à l'Elysée, Henri Cuq se représente aux législatives dans les Yvelines. Réélu, il reste, comme l'ancien président, discret : « *Je ne vais pas passer mon temps à dégoïser sur Sarkozy* », répète le fidèle chiraquien, qui bout intérieurement à chaque fois que le nouveau chef de l'Etat s'en prend à l'action de son prédécesseur.

En revanche, il n'accepte pas la réforme des institutions mise en œuvre par M. Sarkozy et sera un des six députés de l'UMP qui, en dépit des pressions exercées sur la majorité, voteront contre la révision constitutionnelle de juillet 2008.

Henri Cuq présidait l'association Avec le président Jacques Chirac qu'il avait fondée en 2008 avec quelques-uns des fidèles de l'ancien président de la République. Ce dernier lui a rendu hommage en saluant « *un ami intime, un soutien indéfectible de près de quarante ans* ».

« *Il avait toutes les qualités d'un vrai gaulliste, sans oublier d'être un simple ami des hommes* », souligne encore l'ancien chef de l'Etat. ■

Patrick Roger